

NUMÉRO DU CAHIER : 7

CHERCHEUR : Claudine QUÉMAR

COTE N.A.Fr. : 16647

DATE : septembre 1976

**Nombre de feuillets**

71 (tous foliotés par la B.N.).

**Cahier rédigé à l'endroit**

X

**Cahier rédigé à l'envers**

**Partie rédigée à l'endroit**

1 r° à 71 r°.

**Partie rédigée à l'envers**

néant.

**Feuillets restés vierges**

aucun recto; 46 versos.

**Feuillets arrachés et découpés**

néant (cahier restauré).

**Feuillets collés**

néant.

**Inscriptions sur couverture**

**et page de garde**

néant (pages de garde  
remplacées par la  
restauration).

**SOMMAIRE**

1. Le curé de Combray en visite chez la «tante de Charles»: la conversation porte sur l'église dont il déplore la vétusté et la laideur (1 r°; 1 r° à 4 r°; 4 r° à 9 r°).

2. Conversation entre le narrateur et sa mère: la poésie de Guermtantes (où le narrateur a séjourné) expliquée à Maman (10 r° à 14 r°).

3. Les Verdurin, leur «noyau» et Swann (15 r° à 20 r°). Six segments autonomes:

a) Notes ou plan pour les relations de Swann avec les Verdurin (15 r°).

b) L'importance du «clan» aux yeux des Verdurin (15 r°).

c) L'obstacle apporté à l'unité morale du «noyau» par le refus de Swann de renier et de décrier ses amis du Faubourg Saint-Germain (15 r° à 18 r°).

d) Le «jeune docteur» Cotard: portrait physique et moral. Sa rencontre avec Swann (18 r° à 19 r° et 18 à 19 v°).

e) Le comportement sans-gêne des Verdurin avec les «artistes» invités et la désapprobation tacite de Swann (19 r° à 20 r°).

f) Le numéro du «peintre» décrivant un tableau qu'il a admiré. Son rôle d'entremetteur entre Swann et «Wanda» (20 r°).

4. L'extérieur de l'église de Combray: le caractère unique et sacré de son abside, de sa façade et de son clocher aux yeux du narrateur (21 r° à 24 r°).

**5. Pinsonville et le désir d'une paysanne du crû (25 r° à 29 r°).**

**Deux segments autonomes:**

a) Pinsonville, lieu inconnu des promenades du côté de Méséglise. Le désir exalté d'une paysanne dans la solitude du bois de Pinsonville, au cours des promenades automnales du héros après la mort de la tante Bathilde» (25r° à 28r°).

b) La découverte faite ultérieurement par le héros qu'au temps de ces promenades il existait à Pinsonville une jeune paysanne lascive (28 r° à 29 r°).

**6. Notes pour la description d'une maison (?) (29 r°).**

**7. M. de Guercy/Gurcy/Guercoeur\* à T/XX, station balnéaire où le héros passe ses vacances avec sa grand-mère (29 r° à 39 r°; 25 v° à 34 v°). Deux segments autonomes:**

a) La venue de «l'oncle Guercy» annoncée au héros par Montargis, qui esquisse de lui un rapide portrait (29 r° à 30 r°).

b) L'étrange apparition de Guercy/Gurcy/Guercoeur\*. Ses relations avec le héros et sa grand-mère pendant son court séjour (un premier jet: 30 r° à 39 r°. Cinq nouvelles rédactions partielles: 28 v° à 29 v°; 30 v° à 31 v°; 28 v°, 25 v° à 29 v°; 31 v° à 33 v°; 34 v°).

**8. M. de Guercy à Paris. Ses visites à heure fixe aux Guermantes puis à Mme de Villeparisis, observées par le héros (39 r° à 40 r°).**

**9. L'invitation du héros à la soirée du prince et la princesse de Guermantes, où reparaît M. de Guercy (40 r° à 47 r°).**

**10. Nouvelle rencontre entre le héros et M. de Guercy à la sortie de l'hôtel du Prince de Guermantes (47 r° à 49 r°).**

**11. La découverte par le héros de la véritable nature de M. de Guercy qu'il voit assoupi. La malheureuse race des homosexuels (Un premier jet: 49 r° à 54 r°. Deux nouvelles rédactions partielles: 53 v° à 54 v°; 50 v° à 52 v° et 54 r° à 55 r°).**

**12. Notes pour le langage de M. de Guermantes (?) (56 r°).**

**13. Conversation entre le narrateur et sa mère: «Sainte-Beuve et Baudelaire» (56 r° à 71 r°).**

**INVENTAIRE DÉTAILLÉ**

**1. Le curé de Combray chez la «tante Charles»: la vétusté et la laideur de l'église (1 r°; 1 r° à 4 r°; 4 r° à 9 r°).**

a) «Monsieur le Curé qu'est-ce qu'on me dit qu'il y avait un homme sur une échelle à peindre dans l'église [...] il a pris m'a-t-on dit plusieurs vues de la Gracieuse au-dessus et au dessous du Pont-Vieux.» (1 r°).

Court fragment esquissant le point de départ de la conversation entre le curé et la tante sur l'église. L'entretien part d'une question de la tante intriguée par des rumeurs concernant la présence d'un peintre à l'église: «qu'est-ce qu'il peut y avoir à peindre dans l'église»? Le curé lui apprend qu'il s'agit d'un artiste intéressé par la localité et recommandé par l'architecte diocésain. Voir Pléiade *R.T.P.* I, 103.

b) «Monsieur le Curé qu'est-ce qu'on m'a dit qu'il y a maintenant l'après-midi un homme sur une échelle qui prend des vues de votre église [...] Mais si vous le cassez, ne craignez rien, je ne vous en réclamerai pas les morceaux.» (1 r° à 4 r°).

Reprise du fragment précédent et ébauche de la suite de l'entretien: le curé apprend à la tante que le peintre, qui se propose de faire des tableaux d'après les vitraux de l'église, s'intéresse particulièrement à l'«affreux vitrail tout noir» de Gilbert le Mauvais dont lui-même serait heureux d'être débarrassé. Il poursuit en se lamentant sur la vétusté et sur l'inconfort de son église qu'on refuse de lui restaurer à cause des vestiges historiques. Le porche vieux et sale; le dallage irrégulier fait de pierres tombales; les restes d'un rempart dans le jardin du presbytère. Voir Pléiade *R.T.P.* I, 103 à 105.

c) «M. le Curé venait quelquefois, mais ma tante Charles se plaignait qu'il la fatiguait [...] ces fameux fossés de Guermantes qu'on ne me trouve pas assez noble pour me faire franchir.» (4 r° à 9 r°).

Récit complet des visites du curé à la «tante Charles», intégrant la conversation ébauchée dans les fragments précédents. Comme à chaque fois qu'il vient la voir, le curé fatigue la tante avec ses interminables explications et elle essaye vainement d'interrompre son discours. Celui-ci porte sur les mêmes points que dans l'esquisse antérieure: le vitrail de Gilbert le Mauvais, le porche, le dallage; s'y ajoute la crypte de l'ancienne église. Le curé attribue le triste sort de son église à la proximité de Guermantes et s'en prend pour finir à la fierté de la Comtesse de Guermantes qui refuse de le recevoir. Voir Pléiade *R.T.P.* I, 103 à 106.

**2. Conversation entre le narrateur et sa mère: la poésie de Guermantes (10 r° à 14 r°).**

«Ils ne sont plus un nom; ils apportent forcément moins que ce que nous rêvions d'eux. Moins? Et aussi plus peut-être [...] qu'au travers des siècles conquêtes et mariages ont inscrit symétriquement, sur\* le panonceau et sur\* le vitrail, dans les quartiers d'un champ d'azur.»

Le narrateur explique à sa mère pourquoi, contrairement à ce qui se produisait d'ordinaire quand il passait d'un rêve sur des noms à la réalité, il n'a pas été déçu par Guermantes lors son séjour: le rêve a été, cette fois, remplacé par une réalité rendue poétique par tous les prestigieux vestiges d'un passé lointain et glorieux. L'église de Guermantes, le cloître, le château et ses antiques tours. Voir C.S.B. (éd. de Fallois), ch. XV et aussi Pléiade R.T.P. II, 13 à 14.

### **3. Les Verdurin, leur «noyau» et Swann (15 r° à 20 r°).**

a) «Le petit noyau des Verdurin  
Swann toujours fourré chez  
*Comme si C'est comme en peinture\**» (15 r°).

Court fragment (plan ou notes) que j'ai ici reproduit intégralement.

b) «Le tout *pour* selon les Verdurin d c'était de savoir se faire ce qu'ils appelaient un «petit noyau agréable». Un petit «CLAN», sans qu'on vit une raison spéciale à ce nom écossais.» (15 r°).

Court fragment que j'ai ici reproduit intégralement. Voir Pléiade R.T.P. I, 188 (?).

c) «Malheureusement Forcheville qui était extrêmement vulgaire croyait flatter Swann et donner une grande idée de lui aux Verdurin en leur apprenant ses belles relations [...] Trouvez-le si vous voulez, mais au moins ne nous le dites pas!» (15 r° à 18 r°).

Forcheville révèle maladroitement aux Verdurin les relations aristocratiques de Swann. Leur silence réprobateur. Ils étaient, auparavant déjà, prévenus contre Swann, ne le trouvant pas dans «le ton de leur petit noyau» et craignant de voir l'unité morale du «clan» compromise par son attitude. Il se refuse en effet, obstinément, à renier, à décrier ou à laisser calomnier ses anciens amis du Faubourg. Voir Pléiade R.T.P. I, 249 à 250, et 258 à 260.

d) «Le jeune docteur n'était pas un mauvais homme [...] Quel causeur délicieux c'est un vrai régal de l'entendre!» (18 r° à 19 r° et 18 v° à 19 v°).

Incapable de jugement personnel, le «jeune docteur» Cotard promène partout un air interrogatif et malicieux, par mesure de précaution: «pour laisser venir». Ce sourire préventif passe pour de la finesse sarcastique chez les Verdurin. C'est avec ce même sourire qu'il avait accueilli Swann au moment de leur première rencontre, ce qui avait intrigué et inquiété celui-ci. Les trois enfants du docteur ont déjà la même expression (18 r° à 19 r°). Une autre manie de Cotard: les expressions stéréotypées qu'il utilise pour plaisanter avec une «emphase ironique», ce qui le fait passer pour spirituel aux yeux des membres du «noyau», notamment de Forcheville (18 v° à 19 v°). Voir *Pléiade R.T.P. I*, 200 et 202 à 203.

e) «Sans qu'il y eut positivement de programme arrêté d'avance d'ailleurs parce qu'on laissait les artistes jouer ou non» comme cela leur chantait» [...] excepté Swann qui ne pouvait pas rire de ce qu'il ne trouvait pas drôle en un mot un parfait poseur.» (19 r° à 20 r°).

Chez les Verdurin il n'y a pas de programme arrêté. Mais les artistes invités, quoique théoriquement libres de jouer ou non, sont tancés vertement par Mme Verdurin s'ils tardent à le faire. La vulgarité de ces réprimandes amuse tout le monde sauf Swann. Voir *Pléiade R.T.P. I*, 189.

f) «Le peintre dépeignant un *Rembrandt* qu'il avait vu [...] Il est gentil se disait Swann.» (20 r°).

Le numéro du «peintre» s'emballant à table, à la grande joie de Mme Verdurin, à propos d'un tableau qu'il a admiré récemment. Aimant «faire des mariages», il invite Swann et «Wanda» à son atelier. Voir *Pléiade R.T.P. I*, 254 à 255 ; 202 et 203.

#### **4. L'extérieur de l'église de Combray (21 r° à 24 r°).**

«Je rougis presque de parler de l'abside de l'église de Combray [...] comme si le visage du bon Dieu dont le corps eût été caché, m'avait regardé, d'au milieu des hommes, impossible d'être confondu avec eux.»

Bien que sans comparaison avec les cathédrales et les grandes églises célèbres, Saint-Hilaire de Combray avec son

abside grossière, sa façade sur la rue, «absolument comme une autre maison», et son clocher familial garde aux yeux du narrateur, depuis l'enfance, un caractère unique et sacré. Voir Pléiade R.T.P. I, 62 à 63 et 65 à 67.

## **5. Pinsonville et le désir d'une paysanne du crû (25 r° à 29 r°).**

a) «Dans les promenades du côté de Méséglise nous laissions à gauche un petit chemin en pente [...] et le projet de ma grand'mère fut abandonné» (25 r° à 27 r°) et «Ah! sur toute cette route quand je frappais [...] Et je n'avais devant moi que les pommiers insensibles, ou le petit clocher de Pinsonville.» (27 r° à 28 r°).

Autrefois pendant les promenades du côté de Méséglise, le bois et le clocher de Pinsonville étaient toujours à l'horizon: Le héros n'avait jamais voulu aller jusqu'à ce bourg, mais on se réfugiait dans son bois en cas de pluie. Après la mort de la «tante Bathilde», le héros, revenu à Combray à l'automne, fit beaucoup de promenades solitaires dans la région. Celles-ci lui firent tant de bien que la grand-mère lui proposa en vain de le laisser en pension à Pinsonville. Pendant ces promenades automnales il frappait les arbres avec exaltation sous l'effet du désir, comme pour en faire sortir une paysanne. Voir Pléiade R.T.P. I, 150,152,154 à 155, 156,158.

b) «Ainsi au bout de cette allée d'arbres où je m'étais si souvent arrêté [...] cette Viviane à forme de couleuvre sur les lèvres de laquelle j'essayais maintenant de retrouver le goût des violettes, des fraises et du vent des promenades d'autrefois «(28 r° à 29 r°).

Le héros découvre beaucoup plus tard qu'il y avait à Pinsonville à l'époque de ces promenades une fille très belle qui «souponnait après les jeunes gens». Cela donne un prestige rétrospectif à ce nom familier de Pinsonville. Il essaye de retrouver le goût de ces promenades d'autrefois sur les lèvres de cette femme dont il vient de faire si tardivement la connaissance (sans doute la femme de chambre de la baronne Picpus / Putbus).

## **6. Notes pour la description d'une maison (?) (29 r°).**

«Le couloir Bd Haussm.  
L'antichambre Straus.  
Abel.»

**7. M. de Guercy/Gurcy/Guercoeur\* A T/ XX (29 r° à 39 r° et 25 v° à 34 v°) .**

a) «Montargis m'avait dit Je n'aurai pas la voiture ces jours-ci parce que mon oncle Guercy doit venir [...] Cela ne l'empêche pas d'être très bon avec les gens du peuple» (29 r° à 30 r°).

Montargis annonce au héros la venue, dans la station, de son «oncle Guercy» dont il évoque rapidement la personnalité: c'est un homme à femmes, ce qui ne l'a pas empêché d'être un «délicieux mari», puis un veuf inconsolable; tempérament très artiste; il n'a qu'un défaut: «trop entiché de noblesse». Voir *Pléiade R.T.P. I*, 748 à 751.

b) «Je marchais seul sur le chemin de l'hôtel [...] comme si j'avais pu inspirer quelque sympathie et quelque regret à un homme de l'âge et de la valeur du Mis de Gurcy.» (30 r° à 39 r°).

Longue unité de premier jet sur l'apparition de M. de Guercy/Gurcy devant l'hôtel et sur ses relations avec le héros et la grand-mère pendant son court séjour au bord de la mer. Sur les pages de gauche figurent cinq nouvelles rédactions partielles où l'oncle est aussi appelé M. de Guercoeur\* (28 v° à 29 v°; 30 v° à 31 v°; 28 v°, 25 v° à 29 v°; 31 v° à 33 v°; 34 v°). Récit d'un seul tenant dont voici les étapes successives:

-Le héros, qui attend sa grand-mère devant l'hôtel, surprend, fixé sur lui, le regard étrange d'un vieux monsieur à l'aspect insolite. Aussitôt celui-ci détourne les yeux et se livre à un surprenant manège pour donner le change. Très intrigué, le héros le prend pour un fou ou pour un voleur (30 r° à 31 r°; 28 v° à 29 v°; 30 v° à 31 v°; 28 v°, 25 v° à 29 v°). Voir *Pléiade R.T.P. I*, 751 à 752.

-Peu après dans la rue avec sa grand-mère, il rencontre Mme de Villeparisis et Montargis en compagnie de l'inconnu. Mme de Villeparisis le présente comme son neveu et, par un lapsus, révèle qu'il est un Guermantes. Il salue le héros d'une manière glaciale (31 r° à 32 r°, 29 v°; 31 v° à 33 v°). Voir *Pléiade R.T.P. I*, 753 à 755.

-Le héros est étonné du comportement contradictoire du vieux monsieur à son égard: tantôt il est glacial, et tantôt d'une

extrême amabilité. Il est surpris aussi par sa haine féroce des «efféminés» qui contraste avec la sympathie qu'il manifeste vis-à-vis des femmes; notamment vis-à-vis de la grand-mère qui l'apprécie beaucoup (32 r° à 39 r°; 33 v°; 34 v°). Voir Pléiade *R.T.P. I*, 756 à 758, 759 à 766; et aussi 748.

#### **8. M. de Guercy à Paris (39 r° à 40 r°).**

«Tous les jours après le déjeuner arrivait un gros et grand monsieur\* un Mr. à la démarche dandinée, aux moustaches teintes [...] où il faisait tard une courte apparition.»

A Paris, où il mène une vie très réglée, M. de Guercy rend visite chaque jour à heure fixe, au début de l'après-midi, à «sa soeur Guermantes» puis à Mme de Villeparisis qui habitent le même hôtel. Le héros, qui habite aussi dans cette maison, observe ces visites sans être vu. Voir Pléiade *R.T.P. II*, 601 à 602 et *C.S.B.* (éd. de Fallois), ch. XII.

#### **9. La soirée du prince et de la princesse de Guermantes, où reparait Guercy (40 r° à 47 r°).**

«La poésie qu'avaient perdu[e] par la fréquentation le Cte et la Ctesse de Guermantes s'était reportée pour moi sur le Pce et la Pcesse de Guermantes [...] Il en vint après et on dansa.»

Le héros, fasciné désormais par le prince et la princesse de Guermantes, pense qu'il ne pourra jamais les approcher bien qu'ils soient cousins des Guermantes qu'il fréquente. Un jour il reçoit d'eux une invitation pour une soirée. Incrédule, il hésite avant de se décider à y aller: peut-être est-ce une farce? Il s'y rend malgré ses craintes et la Princesse puis le Prince l'accueillent avec une extrême amabilité. M. de Guercy est là aussi: il salue le héros, comme la première fois lors de son séjour au bord de la mer, avec une indifférence glaciale. Voir Pléiade *R.T.P. II*, 568, 635 à 636, 637 à 638; et aussi 270 et 655 et *C.S.B.* (éd. de Fallois), ch. XIII.

#### **10. Nouvelles rencontres entre le héros et M. de Guercy après la soirée (47 r° à 49 r°).**

«Comme je sortais du vestibule dans la cour en bas je retrouvai le Mis de Guercy [...] il tenait à lui marquer par



là qu'il me connaissait peu et était enchanté de se débarrasser de moi.»

En sortant de l'hôtel du prince de Guermantes, le héros retrouve M. de Guercy qui cette fois se montre extrêmement aimable et lui prend familièrement le bras. Toutefois, apercevant brusquement à quelques pas un autre invité, le «Marquis» retire son bras avec une violence étonnante. Il interpelle le nouveau venu, «Adalbert», qui dévisage le héros avec méfiance; puis part avec lui, après avoir salué le héros d'un ton à nouveau glacial. Voir Pléiade *R.T.P.* II, 285 à 286, 292.

**11. La véritable nature de M. de Guercy. La race des homosexuels (49 r° à 55 r° et 50 v° à 54 v°).**

«Le Comte de Guercy s'était assoupi [...] que ces hommes ne sont point pareils aux autres et» (49 r° à 54 r°).

Unité textuelle de premier jet. Deux nouvelles rédactions partielles figurent sur les 53 v° à 54 v° et sur les 50 v° à 52 v° et 54 r° à 55 r°. En contemplant le «Comte de Guercy» assoupi, le héros perçoit subitement qu'il est une femme, qu'il appartient donc à la «race» maudite des homosexuels. Longue analyse des souffrances et du comportement des invertis, et parallèle avec les Juifs. Voir Pléiade *R.T.P.* II, 603 à 604, 614 à 618 et *C.S.B.* (éd. de Fallois), ch. XIII.

**12. Notes pour le langage de M. de Guermantes (?) (56 r°).**

«le tiers et le quart  
de toutes\* les paroisses\*  
de ses amis  
baronnet  
meetings  
soit dit entre nous  
ma bourgeoise, mon épouse»

**13. Conversation entre le narrateur et sa mère: «Sainte-Beuve et Baudelaire» (56 r°).**

«Un poète que tu n'aimes qu'à demi [...] Et nous donne le coeur de marcher jusqu'au soir.»

Voir Pléiade *C.S.B.*, 243 à 256.

